

Quel(s) Alpinisme(s) en 2020 ?

L'avenir de l'Alpinisme authentique est lié au devenir de nos terrains d'aventure

Depuis l'après-guerre, les pratiques de montagne ont connu un développement spectaculaire; auparavant, seuls les Alpinistes fréquentaient la haute-montagne, qui était alors un terrain d'aventures quasi infini et très peu aménagé (des sentiers et quelques refuges).

Avec le développement massif des stations de ski, une partie importante de la haute montagne alpine est aménagée et sécurisée pour permettre une pratique de masse. C'est "l'industrie" du ski, chaque hiver voit dorénavant déferler des millions de touristes-skieurs.

Ensuite, d'abord grâce à l'apparition du spit, puis des S.A.E., la pratique de l'escalade dite "sportive" a explosé ; aujourd'hui plus personne en France ne songerait à débiter l'escalade avec des coinçeurs, et nombreux sont ceux qui pensent que l'Alpinisme ne devrait pas être pratiqué par les mineurs. L'escalade est devenue un sport de compétition avec des ambitions olympiques clairement affichées.

Même si localement des cultures de l'escalade "traditionnelle" subsistent, les spits envahissent globalement les zones de haute montagne intéressantes et assez accessibles, favorisant ainsi une pratique plus sportive : on parle maintenant d'escalade "plaisir" plutôt que d'Alpinisme.

Il est à noter que souvent les guides de haute montagne ont été partie prenante de ces aménagements, ce phénomène étant particulièrement marqué dans les Alpes Suisses.

Les itinéraires phares (Mt Blanc, Cervin, 7 summits, 8000m et autres classiques...) sont développés (et en quelque sorte sacrifiés) pour permettre une pratique en nombre constituant ainsi une forme de tourisme d'altitude qui s'éloigne de l'Alpinisme classique simple.

Autrefois excentriques dans la société, mais ayant fait l'exclusivité de la haute-montagne considérée alors comme hors du monde, les Alpinistes se retrouvent aujourd'hui minoritaires chez les pratiquants de montagne, largement dépassés en volume et en poids économique par les skieurs, les randonneurs, les grimpeurs sportifs, les vététistes, et depuis peu les "trail-runners". La société nous considérera t-elle bientôt comme des marginaux dangereux ?

Depuis longtemps les businessmen-aménageurs voraces ont su organiser un lobbying efficace, un contre mouvement des écologistes-intégristes impulsé au niveau européen prend maintenant de l'ampleur; entre les deux nous risquons une fois de plus d'être marginalisés

Par ailleurs, deux autres phénomènes impactent fortement notre pratique :

Le développement des technologies des matériaux, de communication, de navigation, de prévisions météo permettent de réduire les incertitudes et l'engagement caractérisant notre activité, et donc son caractère aventureux. Par exemple, comme aujourd'hui on a plus vraiment besoin de savoir compter, aura t-on encore besoin de notre fameux "sens de l'itinéraire" en 2020 ?

D'autre part l'Etat s'occupe de plus en plus de nos histoires; prenons l'exemple de la France : depuis l'affaire Vicendon-Henry, l'Etat a pris en charge les secours; les accidents, même en amateur, sont de plus en plus judiciarisés; et dernièrement, les deux frères ennemis FFME et FFCAM ont tous deux demandé une délégation de l'Etat pour l'Alpinisme (ces délégations existent pour les sports classiques de compétition mais aussi pour certaines activités de pleine nature, par exemple la raquette a neige et le canyonisme).

Espérons que les assises françaises de l'Alpinisme prévues pour ce printemps 2011 et auxquelles le GHM participe activement sauront voir les Alpinistes se mobiliser et se restructurer afin de prendre eux même en main leur avenir. Dans tous les cas, nous devons nous occuper de ce qu'il reste de nos terrains d'aventure, et prendre des positions claires sur les questions d'environnement, d'accès, d'aménagement, de partage, de responsabilité. Bref nous intégrer a la société en redéfinissant puis en défendant nos valeurs.

Courage !

Christian Trommsdorff.